

Bodet

L'horloge retrouve sa superbe

PHOTO CO - CARL GUILLET



TRÉMENTINES. L'entreprise Bodet Campanaire a restauré l'horloge unique en son genre de l'église de Jouy-le-Moutier, dans le Val-d'Oise. Un travail d'expert et d'orfèvre.

PAGE 6

Le Courrier de l'Ouest – Jeudi 7 mars 2019

Un atelier hors du temps

À Trémentines, les employés de Bodet campanaire redonnent vie à de vieilles horloges monumentales. Dernière en date, celle de l'église de Jouy-le-Moutier, en région parisienne.



Trémentines, hier. Philippe Broquin, ferronnier d'art, a participé à la restauration de cette horloge unique en son genre.

Carl GUILLET
carl.guillet@courrier-ouest.com

L'heure, il y a bien longtemps qu'elle ne la donne plus. L'horloge de l'église de Jouy-le-Moutier, décrochée de ce monument historique en 2010, a quitté l'an dernier son Val-d'Oise natal pour rejoindre les Mauges. À Trémentines, les artisans d'art de Bodet campanaire redonnent toute sa splendeur à cette machine pas comme les autres. Deux faces aux cadrans bombés, des aiguilles sculptées en cuivre, un cadre en acier ouvragé symbolisant les flammes du soleil... « C'est une horloge complètement atypique », note Antoine Ruault, dessinateur au bureau d'études de Bodet campanaire, plutôt habitué à des horloges de gare ou d'églises plus classique. « C'est la première fois qu'on a une hor-

loge comme ça. » Conçue au début des années des 1930, cette pendule monumentale n'était plus qu'un assemblage de plaques rouillées, à son arrivée à l'atelier trémentinais, l'été dernier. Un gros travail de démontage et d'expertise a alors commencé.

« Garder l'aspect d'époque, tout en faisant à neuf. »

ANTOINE RUALT. Dessinateur industriel chez Bodet campanaire.

« J'ai réalisé le dessin des pièces les plus compliquées sur ordinateur, explique le dessinateur. La difficulté est de garder l'aspect de l'époque, tout en faisant à neuf. » D'autant qu'il disposait de « peu de photos d'époque ». Le cadran est émaillé et a la particularité d'être bombé. « C'est vraiment

rare. Il y a peu de personnes qui le font encore en France. Nous l'avons commandé à un artisan de la Drôme, explique le spécialiste. Il l'a réalisé en tôle émaillée, mais pas en cuivre. Le maillage sur cuivre, ça ne se fait plus. »

Au total, l'œuvre a nécessité une quarantaine d'heures de travail, dont trente heures de façonnage en atelier. Le ferronnier d'art Philippe Broquin a reproduit à l'identique deux des aiguilles sculptées en cuivre, martelées et poinçonnées à la main. « Le plus dur pour moi, ça a été de refaire les rivets, explique l'artisan. J'ai dû construire une bouterolle (N.D.L.R., une sorte de moule) sur mesure pour les forger. Le reste, c'est de la rigolade ! »

Un savoir-faire qu'il applique à d'autres gros projets. Parmi les commandes en cours : la réfection de

l'horloge de la gare de Rennes. L'artisan et le dessinateur industriel travaillent également sur un autre chantier minutieux : l'horloge de l'église monolithe de Saint-Émilion, fameux monument historique du Bordelais. « J'ai redessiné les aiguilles à partir d'une photo, ce qui n'est pas facile, explique Antoine Ruault. Philippe les a refaits en aluminium. »

En parallèle, l'entreprise se charge de la restauration complète du beffroi du monument, également dessiné par le salarié. « C'est un gros beffroi de sept mètres de haut. Celui qu'on fait va nous permettre d'avoir un accès à la minuterie de l'horloge. » L'église sera bientôt fermée pour l'occasion. L'horloge de Jouy-le-Moutier, quant à elle, rejoindra le Val-d'Oise dans quelques jours. « Le mécanisme était par contre trop abîmé. » Elle ne donnera donc toujours pas l'heure...



Trémentines, hier. L'entreprise est également en train de restaurer l'horloge et le beffroi de l'église monolithe de Saint-Émilion.

À SAVOIR

Une querelle de clocher

L'horloge de Jouy-le-Moutier a une histoire pour le moins insolite. C'est le quotidien « Le Parisien » qui la raconte en 2010, à l'occasion de sa dépose. En 1928, le pendule du clocher de l'église de la Nativité-de-la-Sainte-Vierge, classée monument historique, est retiré sur ordre de l'administration des Beaux-Arts. Trop lourd, il en fragilisait la structure. Coup de tonnerre dans la commune d'à peine 1 000 habitants à l'époque : le maire son équipe donnent leur démission. Un nouveau

maire est élu. Son programme : redonner à l'église une nouvelle horloge. Un compromis est trouvé avec les architectes. L'horloge actuelle est alors installée, au début des années 30. Malheureusement, le mécanisme s'enraya très vite. Quelques heures ou quelques jours après son installation, elle s'arrêta définitivement. 80 ans plus tard, elle ne retrouvera pas le monument historique, mais rejoindra le centre culturel de la ville.

Le Courrier de l'Ouest – Jeudi 7 mars 2019

